MARIE-ANTOINETTE ALAMENCIAK, *L'injure sans l'insulte: la rhétorique de l'oblique dans les "Quinze joies de mariage"*

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/42113>

DOI : 10.4000/studifrancesi.42113

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 646

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « MARIE-ANTOINETTE ALAMENCIAK, *L'injure sans l'insulte: la rhétorique de l'oblique dans les "Quinze joies de mariage"* », *Studi Francesi* [En ligne], 192 (LXIV | III) | 2020, mis en ligne le 01 mars 2021, consulté le 15 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/42113> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.42113>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

MARIE-ANTOINETTE ALAMENCIAK, *L'injure sans l'insulte: la rhétorique de l'oblique dans les "Quinze joies de mariage"*

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

MARIE-ANTOINETTE ALAMENCIAK, *L'injure sans l'insulte: la rhétorique de l'oblique dans les "Quinze joies de mariage"*, in *L'insulte et l'injure*, "Questes" 41, 2019, pp. 29-43.

- 1 Dans cet article en trois volets, M.-A. A. aborde la question de l'injure dans les *Quinze joies de mariage*, recueil qui se prêterait bien à des affrontements verbaux explicites entre les époux. De fait, il n'en est rien: la femme, seule maîtresse du langage vis-à-vis d'un mari passif et entièrement dompté, ne l'insulte jamais ouvertement; elle utilise plutôt sa parole «pour nuire» (premier paragraphe). Cette sorte d'injure «oblique», qui ne repose que sur l'implicite, lui permet toutefois de «dominer» (deuxième paragraphe). Il est alors légitime de s'interroger sur la position de l'auteur (troisième paragraphe): sa vision de clerc lui permet de porter sur le mariage un regard extérieur et de présenter un monde carnavalesque, où les rôles masculin et féminin sont finalement inversés.